

Notes de folklore fribourgeois

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **35 (1945)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005710>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Oh! c'était «dégueulasse» (dégoûtant). J' sais pas ce qu'ils y ont «foutu» dedans cette soupe-là. Un peu plus je «tour-nais l'œil» et je «déguillais» (tombais) de ma chaise.

Voilà en gros l'argot du Collège Saint-Michel. Il ne manife-ste pas beaucoup d'esprit d'invention, et hérite pour la plupart de l'argot des faubourgs. Il est cependant estudiantin dans quelques termes que nous avons signalés, et fribourgeois dans les intrusions de l'allemand, comme «schwintzer», «witz», «katze», etc. Riche de nuances pour le vocabulaire courant, il se trouve tout de même vite en défaut, mais les collégiens l'aiment surtout pour ses qualités axpressives indéniables. On n'arrivera jamais à faire disparaître l'argot d'un collège.

Notes de folklore fribourgeois.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Ce que disent les cloches. — Les cloches de certaines localités sont censées avoir un langage. Celles de Cerniat par exemple disent :

guənan, guənan

To l'an chin pan

— *Ou mîntè à la bènichon* proteste la petite cloche Guenan, guenan, tout l'an sans pain. — Au moins à la Bénichon. C'est de là que vient le sobriquet des cerniatins : *guənan chin pan*.

Prez-vers-Noréaz possède l'une des plus belles sonneries du canton. Rien d'étonnant dès lors qu'elle ait excité la jalousie de certains villages qui ont prêté — tout à fait gratuitement, est-il besoin de le dire — le langage suivant aux quatre cloches de cette localité :

Chu pâ payə, chu pâ payə, glapit la petite cloche

Tè pâyèrən, tè pâyèrən, rectifie la seconde

Kan, kan, kan? demande la troisième

Djyámé, djyámé, djyámé! affirme le bourdon.

Je ne suis pas payée — On te payera — Quand? — Jamais!

La seconde cloche de St-Nicolas — qui sonne midi — a été prise aux Romontois au cours d'une guerre, paraît-il. Rien d'étonnant dès lors qu'elle sonne : *robə, robə*, volé, volé!

C'est à Tavel, sauf erreur, qu'il y a près de l'église une petite chapelle dont la cloche sert à annoncer les décès. Aussi sonne-t-elle : *öper gstorbe, öper gstorbe*, quelqu'un est mort.

Comparaisons tirées de la cloche. — *Chouə kemîñ na hyətsə*, sourd comme une cloche, dit-on d'une personne très sourde.

Tsantè fô kemîn na hyotsə findjya, il chante faux comme une cloche fêlée, dit-on d'une personne qui n'a pas l'oreille musicale.

Quant à l'expression *intindrə chənâ* à *Morlon*, entendre sonner à Morlon, elle signifie avoir pour la première fois ses époques, et non pas commencer à aimer, ou autres choses semblables.

On connaît le proverbe *Ti lè foû chan chənâ è pyantâ di hyōū*. Tous les fous savent sonner et planter les clous. On le sert volontiers à ceux qui manifestent trop de zèle pour sonner. Les travailleurs du bois le citent aussi eux-mêmes en guise de trait d'esprit, comme pour dire que leur métier est à la portée de tout le monde.

Quelques rimes taquines adressées aux habitants de certains villages. — *Vauru, vaurin / Granta bocha rin dədin*. Vulruz, vaurien, grande bourse, rien dedans, dit-on aux habitants de Vulruz, dont le sobriquet est *lè vī*, les veaux.

Ceux de Portalban ne sont pas mieux partagés, *Pouraban / Gran gorman / Pri dè l'ivouè yin dou pan*. Portalban, grand gourmand, près de l'eau, loin du pain. On sait en effet que Portalban est situé au bord du lac de Neuchâtel.

Font, dans la Broye, possède un petit vignoble dont il est fier. On dit, pour taquiner les gens de Font — et ils ont assez d'esprit pour en rire les tout premiers — que les années de bonne vendange ils sont si crânes que lorsqu'on leur demande d'où ils sont, ils répondent en se rengorgeant: *No sin dè Fon dè Fon, dè Fon*. Nous sommes de Font, de Font, de Font. Mais les années où la vigne ne produit que des feuilles, ils n'en mènent pas large, et répondent piteusement: *No sin dè Fon, dó fin fon dè Fon, dé pōūrè dzin dè Fon*. Nous sommes de Font, du fin fond de Font, des pauvres gens de Font. Font est en effet situé dans un léger renforcement de terrain.

On raconte une chose analogue de ceux de Sorens, ou plutôt des habitants d'un hameau de ce pittoresque village: *lè Dzorètè*. Avant la Bénichon, amplement pourvus de tout ce qu'il faut pour bien festoyer, ils répondent à ceux qui leur demandent: *Du yô vinī vo?* (d'où venez-vous?) — *Du Chorin, non dè Djyu* (De Sorens, nom de D...). Mais après la Bénichon, quand le porte-monnaie est devenu plat, ils répondent en soupirant: *Du Chorin, èlâ mon Djyu!* De Sorens, hélas mon Dieu!

Sorens encore, n'échappe pas à la taquinerie suivante: *Onhyo gonhyo / Tanta matan'na dè Chorin / Déj' on tsāno dè bī tin / Tsandzè cha tchyivra kontr'on tsin*. Oncle, gonfle, Tante Mitaine de Sorens. / Sous un chêne de beau temps (??) / Change sa chèvre contre un chien!

Broc est cité dans les vers suivants jusque dans la Broye fribourgeoise :

*Tro, tro, tro / Madama dè Bro / L'è tsəjèt'ou pakə;
Nyon l'a rəlèvəyə tchyé monchēū l'inkourə,
Avu on bâşon fără.*

Tro, tro, tro, Madame de Broc, Est tombée dans la boue;
Nul ne l'a relevée que monsieur le curé,
Avec un bâton ferré. (Hauteville)

Il existe une variante plus humaine de ces deux derniers vers :

*Li an bayî na tacha dè bourătă
Po la fër' a rəlèvă (ou a pètă, dit-on aussi).*

On lui a donné une tasse de babeurre pour la faire relever.

A Gumefens on ajoute, à la version selon laquelle le curé aurait relevé Madame de Broc, les précisions suivantes :

L'a betăyə chu on trabyă Il l'a mise sur un « tablard »
Dè chère brătă De sérac rôti sur la braise
Po la fër'a pètă. Pour la faire vescer.

Mais à Broc même, c'est la version suivante qui a cours :

<i>Tron, tron, tron, Madama dè</i>	Tron, tron, tron, madame de
	[Bro] [Broc]
<i>L'è tsəjèt' ou pakə.</i>	Est tombée à la boue.
<i>Kô l'a rəlèvă?</i>	Qui l'a relevée?
<i>Monchēū l'inkoură.</i>	Monsieur le curé.
<i>Yô l'a şə bătă?</i>	Où l'a-t-il mise?
<i>Dărî læ gran l'ouchtă.</i>	Derrière le « grand » autel.
<i>Tyè li a şə bayî?</i>	Que lui a-t-il donné?
<i>On brotsè dè laşî.</i>	Un seau de lait.

Il n'est pas sûr que la version soit née à Broc même, car le curé de Broc porte toujours le titre de *priyā*, prieur, Broc ayant été autrefois prieuré bénédictin. (C'est ainsi aussi, disons-le en passant, et pour le même motif, qu'on appelle « prieur » le curé de Semsales).

Mais pourquoi diable dit-on, par manière de plaisanterie, de quelqu'un qui est toujours souriant : *L'a to dou lon læ rişə a la bətsə, kəmin la gouna dè Bro?* Il a toujours le rire à la bouche, comme la truie de Broc. Bien malin qui le dira.

Devinettes recueillies à La Roche (Gruyère).

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.

Les devinettes, comme les attrapes, reparaissent périodiquement. Les enfants les apprennent de leurs parents, voire de leurs grands-parents. Un beau matin, l'un de vos camarades